

Il rappelle que cette dévotion fleurie est celle qu'a prêchée saint Domingue pour sauver le monde, saint Dominique agréé du Christ, à la prière de Marie. Il compara la dévotion à la Vierge-Rose et les vertus de la fleur rose, d'après la science et la thérapeutique médiévales :

Rosier est arbre espineuse,  
Petit est, mes molt vertueuse...  
Se cervel est déconforté,  
Par rose est réconforté.  
Pour ce, la vertueuse rose  
Chascun met en son chief et pose.

Met chapeau de rose en ton chief,  
La douleur oste et le meschiel,  
La dent qui loche et qui se muet,  
La raferme et à point met....

Tant plus est la vertu monstrée  
Marie quant plus est dépriée,  
Met cette rose en ton chief :  
Ele t'ostera tout mescrief...

Telles sont les vertus du chapelet de roses de Marie.

Après le "Rosarius", au cours du XIV<sup>e</sup> siècle et du XV<sup>e</sup> siècle, le cycle du rosaire se poursuit : le P. Gorce continue à en suivre l'évolution. Peu à peu, progressivement, une des pratiques fut mise au-dessus des autres : l'"Ave". Peu à peu aussi, les mystères douloureux s'associèrent aux mystères joyeux.

Tout d'abord, dans la dévotion du rosaire, les douleurs étaient subordonnées aux joies. Mais à l'époque même du "Rosarius", un autre ouvrage dû à un autre Dominicain, — Ludolfe de Saxe ou Nicolas de Strasbourg, — le "Speculum humane salvationis", qui comportait sept joies et sept tristesses, rendait populaire la dévotion douloureuse. C'était le moment des dévotions tristes, des Vierges de Pitié, des danses macabres. C'était le moment où les pèlerins de Terre Sainte rapportaient l'idée du chemin de la croix et, avec les Franciscains, s'appliquaient à faire revivre, en esprit, les scènes de la montée au Calvaire. Les deux dévotions se compénétrèrent.

La dévotion au rosaire fut popularisée par les confréries de la Vierge établies par les Frères Prêcheurs, telles que les confréries des "cappiaux de roses" et du "chapel vert" qui existaient à Tournai vers 1400, — le P. Gorce cite des textes qui le prouvent, — et quand, en 1475, Alain de la Roche vint, à son tour, se faire le propagateur de la dévotion fleurie, une véritable éclosion de rosaires s'était épanouie en Flandre et sur les bords du Rhin.

De saint Bernard à l'apôtre du rosaire, saint Dominique, de saint Dominique à Alain de la Roche, et d'Alain de la Roche à notre temps, le chapelet a donc toutes ses mailles : le P. Gorce